

une douleur mortelle : que les lieux autrefois habités par de tendres amantes, par Lesbie, Cinthie, &c. sont aujourd'hui souillés par des prêtres... Que le Panthéon est désert, que les dieux n'y sont plus... Que dans un lieu où l'on adoroit Vénus, on adore (honore) la Vierge ; qu'un Dieu sur une croix a pris la place d'un Dieu la foude à la main (a). On sent bien qu'avec

(a) Diroit-on que dans un royaume encore chrétien, où la religion, quelque affoiblie qu'elle soit, brille encore au moins dans ses dehors de tous les rayons de sa gloire, où ses fruits sont visibles & constans, la haine contre Dieu & son Christ pût être portée à cet excès étrange ? Il y avoit dans l'ancienne théologie scholastique la question *utrum possibile sit odium formale Dei*, & pour l'ordinaire l'on tenoit pour la négative. Non-seulement la négation, mais le doute fait l'éloge de nos bons ancêtres qui ne croyoient pas même possible la disposition la plus naturelle des ames perverses. Dès que la corruption du cœur a gagné l'esprit, il en résulte infailliblement la haine de l'ennemi essentiel & souverainement redoutable du mensonge, du vice & de la scélératesse quelconque. Delà ces déclamations perpétuelles dont nous sommes étourdis, contre la religion, son Eglise, ses ministres ; ces efforts pour diminuer son culte & l'impression de sa loi ; pour substituer au respect & à la crainte de son nom, ou la vaine parade des maximes philosophiques, ou tous les ressorts d'un libertinage effréné ; pour faire une diversion au sentiment profond que l'idée du Créateur produit dans tous les cœurs, par toutes les frivolités & extravagances imaginables. Tout cela sont les opérations directes & évidentes de ce que les anciens chrétiens regardoient comme impossible, & de ce qui est devenu parmi nous la disposition dominante des esprits ; disposition si fortement exprimée & détestée dans les saintes Lettres. *Ez.*

*Adversus
Dominum &
adversus
Christum
ejus. Psal. 2.*